

Cette société a eu tout autant de succès que sa devancière ; voici son bilan depuis sa fondation :

| Année.    | Sociétaires. | Parts. | Capital. |
|-----------|--------------|--------|----------|
| 1886..... | 500          | 1,250  | \$ 1,073 |
| 1887..... | 3,109        | 8,766  | 12,997   |
| 1888..... | 6,436        | 14,313 | 32,848   |

Représentant dès 1888, par part de fondateur un dividende de \$10.50, pour un versement total de \$7 20.

Il était nécessaire de s'étendre longuement sur ces différentes combinaisons ; de démontrer les avantages et l'utilité des unes et les dangers des autres. Les classes travaillantes ne sont nullement familiarisées avec les questions financières, et se laissent d'autant plus facilement éblouir par des promesses basées sur des théories dont elles ne peuvent que difficilement apprécier la valeur, que ces théories sont appuyées par les capitaux des initiés qui sont à même de profiter de la période payante.

*Assurances contre les accidents et sur la vie.*

*Vie.*—De toutes les classes de la société celle des salariés, ouvriers et petits employés, qui, plus que toute autre, devrait bénéficier des bienfaits de l'assurance sur la vie, est celle qui en profite le moins.

Pourquoi? ce n'est certes pas parce qu'elle manque d'en apprécier l'utilité; depuis longtemps la vérité du principe scientifique sur lequel est basée l'assurance sur la vie est admise et reconnue, même par ceux qui sont incapables de le comprendre, et ce n'est pas la méfiance qui écarte les salariés de l'assurance.

Le salarié ne s'assure que peu ou point, parce qu'il ne peut payer les primes élevées exigées par les compagnies, et surtout parce qu'il ne peut s'engager à les payer à des échéances rigoureusement fixes.

Les compagnies d'assurance sur la vie ont établi leurs tarifs en vue d'une clientèle riche ou jouissant tout au moins d'une certaine aisance. Ces tarifs comportent une surcharge de prime qu'on retourne aux assurés sous la forme de participation aux bénéfices, surcharge facilement supportable pour la clientèle actuelle des compagnies, mais qui, ajoutée aux frais généraux, porte le taux des primes à des hauteurs inaccessibles aux travailleurs.

Le paiement des primes à des époques fixes, est encore une des causes qui écartent les salariés de l'assurance; les sommes mises péniblement en réserve pour acquitter cette prime étant souvent, entre les échéances, absorbées par des dépenses imprévues, ou employées à pourvoir aux besoins de la famille aux périodes de chômage.

Enfin l'assurance sur la vie de l'ouvrier, constitue ce que l'on appelle un mauvais risque par suite des conditions hygiéniques du milieu dans lequel il vit, et des accidents auxquels son travail l'expose.

L'assurance ouvrière ne peut donc être faite que par une compagnie fondée spécialement dans ce but; ayant des tarifs établis suivant les risques spéciaux à encourir, et encaissant ses primes par versements hebdomadaires.

La "*Prudential*," compagnie anglaise, est peut-être le type le plus parfait de cette classe d'assurance. Elle assure les ouvriers à l'aide de primes variant de \$0.02 à \$0.25 par semaine, et compte aujourd'hui plus de 5,000,000 d'assurés représentant \$230,000 de risques, soit une moyenne de \$46.00 par police, ce qui est, on en con-